

HOME/CONTENTS

EXHIBITIONS

ART FAIRS/calendar

ART FAIRS/reviews

Exhibitions Online

Features & AUTOPSY of a WORK

Emerging Artists

Mid Career Artists

Ideal Collection

you're an Artist

-

Read, Watch, Listen to

Selection of Galleries

-

Archives 2006

Archives 2007

Archives 2008

Archives 2009

Archives 2010

-

Links / Partners

CONTACT BE-ART

-

Archives NEWSLETTER

to subscribe put your

email below

Newsletter :



Autopsy of an artWork

Larry Mullins

Painter

1996, MFA of the University of Maryland

Lives and works in Los Angeles, California



Larry Mullins, un portraitiste du 21^{ème} siècle ou l'autopsie de "She's Banged Up?" par Beatrice Chassepot [clik ici](#)



[Interview de l'artiste, clik ici](#)



Combat

acrylic, oil, oil stick, alkyd resin, spray paint on paper

44 in. x 42 in. - 2008

[courtesy Blythe Projects clik here](#)



Cow Folk

acrylic, oil, oilstick, alkyd resin, spray paint on paper

2007-2009, 44 1/2 in. x 42 1/2 in.

Photo: Josh White

[courtesy Blythe Projects clik here](#)



"She's Banged Up?
oil, oilstick, alkyd resin on paper
courtesy Blythe Projects [click here](#)



She's OK
oil, oilstick, alkyd resin on paper
44" x 36"
Photo: Josh White
courtesy Blythe Projects [click here](#)



Larry Mullins, un portraitiste du 21^{ème} siècle ou l'autopsie de "She's Banged Up?"

Les galeristes ont un rôle essentiel à jouer dans notre formation artistique. C'est ainsi que , encouragée par l'une d'elle, Hillary Metz Directrice de la toute jeune galerie Blythe Projects de Culver City/Los Angeles, je me rends à l'exposition personnelle de Larry Mullins, peintre à Los Angeles. Le nom de l'exposition « New Baggage ». Pas de Vuitton à l'horizon ou autre bagage customisé ? à Los Angeles tout est possible, et, dans le domaine de l'art on est ouvert à toute proposition- mais plutôt une exposition minimale de 4 ou 5 toiles.

Des toiles à multiples entrées

Après un rapide coup d'œil sur l'ensemble, c'est l'aspect décoratif des toiles qui ressort. Un entrelacs élégant de lettres aux typographies élaborées sur des fonds rouge, bleu et noir. A première vue je pense à l'un de ces passionnés de tatouages, nombreux à Los Angeles, qui se serait lancé sur toile.

Au moment de passer à la toile d'à côté, j'aperçois, sur celle que je m'apprêtais à quitter, un élément qui m'intrigue.

En haut à gauche se niche une fraction : 147/90 qui vient contrarier l'amalgame de mots et de lettres de l'ensemble. J'interroge la galeriste qui m'apprend qu'il s'agit de la tension de la femme dont le peintre a ici dressé le portrait.

Voici, un élément qui m'incite à m'attarder sur le portrait en question, et à nouveau le virus de l'autopsie me reprend.



"She's Banged Up?
oil, oilstick, alkyd resin on paper
courtesy Blythe Projects [click here](#)

La toile s'appelle ?She's Banged Up?. « Elle est amochée » est un portrait. Cette femme dont le peintre fait le portrait sur cette toile semble souffrir de pression artérielle trop élevée, la bonne moyenne étant en deçà de 140/90, et, à en juger par la juxtaposition, la superposition des mots et des couleurs, elle est emprunte à tous les tourments.

Mais, pourquoi, à une époque où l'image est reine, un peintre de Los Angeles s'amuse-t-il à dresser un portrait fait de mots enchevêtrés alors qu'il lui serait si facile de peindre un portrait d'après photo comme beaucoup le font, avec deux ou trois éléments subversifs et/ou colorés pour faire contemporain ?

Les mots, quelles influences ?

D'un point de vue européen l'on pourrait trouver des influences chez le Futuriste Italien Marinetti et son manifeste « Les mots en Liberté » (1909) précurseur de la typographie expressive. Mais, en ce qui concerne Larry Mullins, je crois qu'il faut plutôt rechercher une influence plus proche dans le temps, et plus américaine, du côté de l'icône internationale qui vit et travaille à Los Angeles, qu'est **Ed Ruscha**.

Je pense notamment à la très expressive toile **90% Angel 10% Devil** (ci-dessous) qui représente un carré à fond rouge sur lequel sont écrites, en proportion, les deux phrases du titre.

Ed Ruscha est considéré à Los Angeles comme un chef de file pour toute une génération d'artistes et Larry Mullins, comme les autres, s'en est certainement nourri.

90% ANGEL
10% DEVIL

Ed Ruscha
90% Angel 10% Devil - 1982
oil on canvas 20 H x 24 W (inches)
courtesy the artist via his website, [klik here](#)

Mais, si l'utilisation de mots au début de la carrière de peintre de Larry Mullins a pu être sous influence, il est évident qu'aujourd'hui, le travail pictural du graphisme des mots et des lettres, leur assemblage poétique/rock, le sens qu'il leur donne, sont bel et bien le résultat d'une longue maturation et d'une recherche profonde autant qu'instinctive chez Larry Mullins.

Un lâcher prise intéressant



Si l'on reprend l'autopsie de la toile « She's banged up » on ne peut que constater que l'idée du portrait ne nait pas ex nihilo chez Larry Mullins. La composition montre qu'il construit et qu'il sait manifestement où il veut aller. Les mots se lisent de haut en bas, la typographie des lettres est très travaillée, très peinte comme des enluminures qui s'enlacent et s'accroissent par couches successives, donnant au final un sens précis au caractère de cette femme.

Mais il semble, à en juger par l'assemblage des mots, le dessin des lettres, leur imbrication, que l'artiste se laisse embarquer par son personnage tout comme un écrivain lorsqu'il se laisse embarquer par son personnage au moment où il écrit son roman. Tous les écrivains vous le diront, il arrive un moment dans la construction de leur histoire où le personnage prend le dessus et guide la suite.

C'est ce moment de perte de contrôle, de lâcher prise qui est intéressant dans le dernier travail de Larry Mullins, ce moment où il est dominé par la violence soudaine d'une couleur, par la force d'un graphisme, par la surprise d'un effet créé par telle ou telle juxtaposition de lettres.

En effet, parallèlement aux mots soigneusement peints, on voit également un geste plus

spontané, une sorte d'effacement par coups d'aérosol plus ou moins denses qui, loin d'effacer la zone, donne une épaisseur à l'ensemble, au discours, et qui peuvent être interprétés de façons multiples.

Le vocabulaire de la peinture utilise le terme intéressant de « remord » lorsque le peintre revient sur la chose peinte. La démarche qui consiste à revenir à l'aérosol sur un endroit de la toile déjà peint, laisse deviner une intense discussion entre le peintre et son portrait. La créature qui lui fait face a pris le pouvoir, mais, finalement, d'un geste d'aérosol, le peintre le lui reprend en lui effaçant tel mot, tel détail, en en mettant un autre puis en l'effaçant à nouveau ;

On peut aussi interpréter ce geste d'effacement par l'aérosol, ce remord, comme une conversation de cette femme dont le portrait est peint avec elle-même. Comme l'équivalent du monologue en littérature. Ces coups d'aérosol permettent de sentir que cette femme hésite, qu'elle revient sur ses propos, s'autocensure, a peur.



Prenons le mot « Bruised » Il est coupé en deux car écrit de deux typographies différentes. Cette césure montre qu'elle est profondément blessée, cassée, mais tout à côté un jet d'aérosol étouffe un autre mot. Cette ligne-là de la toile est presque insoutenable à lire. Plus on la lit plus on souffre en même temps que cette femme.

A un autre endroit, elle est en colère, le feu brûle en elle si l'on en juge au mot « baptist » en flammes ; elle pleure en silence sans doute aussi à en juger par les coulures bleu ciel en haut à gauche ou tout en bas, des larmes prêtes à tomber sur le sol.

Cette femme se sent piégée, enfermée, mais ne peut encore le traduire en mots comme le montre la boîte sur laquelle seuls les mots SOS sont peints.



Nous comprenons mieux que tout ce qu'elle subit est à cause de lui quand nous relisons le tableau depuis le haut avec ce mot : « HE/Lui » qui apparait, habilement imbriqué, inextricablement, au « SHE ». L'amour était là, est là, car ces deux mots en un montrent qu'elle l'a encore dans la peau, mais l'histoire tourne mal. Nous souffrons pour elle.



Indubitablement, les toiles de Larry Mullins sont, en première lecture percutantes, et, en deuxième lecture aussi passionnantes qu'un "portrait de femme" de Henry James.

Il faut prendre le temps de s'y attarder et de découvrir, traits après traits, ces portraits d'un nouveau genre qui empruntent à la musique rock sa poésie, à la peinture sa séduisante force de conviction, et à la littérature le goût de la narration.

Les autopsies d'oeuvre, qui obligent à décortiquer morceau par morceau une oeuvre, réservent toujours des surprises étonnantes car, à la réflexion, en ce qui concerne "She's banged up" on en arrive à la conclusion étonnante qu'il pourrait s'agir d'une version peinte et du 21^{ème} siècle, de notre Desperate Housewife du 19^{ème} siècle dépeinte dans le roman de Gustave Flaubert, Madame Bovary!

Béatrice Chassepot,
Los Angeles le 14 décembre 2010



Interview de l'artiste

B.Ch: when I look at your whole work since your beginnings, I see more and more words on your paintings. Words were like ?hosted? within the paintings, and now, it seems they got the power: How do you choose those words?

Larry Mullins: *"That's a great observation - ?Got the Power? - nice. It is true - most of the earlier painting ?hosted? words. I was attempting to root the word(s) into the structure of the painting ? to firmly occupy the space it was in. In this way the word would resonate more and have implied importance. Bone, lung, fist, mind, boys, alabaster, doper ? these are some words which come to mind. I was discovering the weight of words.*

The recent work is the result of wanting to free myself of vertical symmetry and enjoy the materials more. While talking to my painter friend Julia Catron in Santa Fe ? I was complaining about needing more detail in the paintings without filling them with pointless stuff. She pointed out - ?the details are all there ? in the letter form itself?.

Once I accepted that simple notion - I began organizing the paintings with words/sentence fragment/ and bits of ornament in the form of paragraphs. The small details in the characteristics of the individual letters were enough to satisfy my desire for lots of carefully painted information up against a quick fresh mark ? such as spray paint. The words are taken from song lyrics and phrases I write."

B.Ch: If you put more words on your paintings this is probably because you feel more comfortable with them.

Larry Mullins: *"Yes, I would say that's true. Secondly, crowded language has an intensity to it. If one is lucky - even a prophetic-ness. Communicating something from the perspective of deep belief often has an urgency to the act. Southern Baptist Ministers would be a good example of this practice. And also ? when language is packed in tight and fills the rectangle ? new relationships between words and sentences begin to reveal themselves. It's a very dynamic atmosphere."*

B.Ch: Do you think that painting is not enough to tell us a message? Why words are better?

Larry Mullins: *"No, I don't think that. My path to language painting is primarily about needing to speak ? while allowing the letterform and ornament to create the environment and architecture of the painting. It's the music to the words ? so to speak. I think all kinds of approaches to painting have the ability to touch us ? move us ? ?tell us a message?. Their is no hierarchy ? and if their is ? then it's subjective. I can be just as moved by a field of polka dots as I can by an awesome phrase or sensitive figure painting."*

B.Ch: The series ?Baggage? is particularly interesting; you go far in your idea of words as-strong-as-painting.

Larry Mullins: *"Yes. Words have visual and emotional weight. Songwriters know this very well ? when and where to use certain kinds of words. It's the power of phrasing ? and equally as important to music as it is to me as a language painter. And because these paintings are built using the paragraph form ? there is a flexibility about what shape all the language takes. Each word is a brick in the wall ? ?words as strong as painting?.*

B.Ch: I've been told you immerged yourself in a particular mood when you painted this series. Could you explain?

Larry Mullins: *"You may be referring to the length of time spent on each painting - three years on a few of them. I found that to be a very difficult task as it required my staring into the same rectangle for possibly unhealthy periods of time. Having said that ? I was looking for something deep inside the painting process ? something strong and symphonic ? something with soul and character. Something no one else would make. I found myself questioning the sacrifice ? while finding faith in the little victories."*

B.Ch: When I first asked to you to write the verses written on ?She's banged up? you said: ?There is additional language in the painting ? as well as words missing. That's common for many of the paintings?. Could you tell us what words would missing in ?She's banged up?

Larry Mullins: *"The words and numbers included in this painting which are not in the lyric are: 147 over 90,*

Baptist bound baggage, 90212 and 99.7. The numbers are a blood pressure reading, a zip code and a body temperature reading ? which are characteristics of the girl in the portrait.

And this of course is the lyric which the painting is taken from:

*She took a hard dive,
bruised and or blue.*

*Nowhere to go,
got nothing to do.*

Bound to her past

*by a path in her brain.
Each day she leaves, but
his baggage remains."*

B.Ch: Can you explain your relationship with music, and the kind of music.

Larry Mullins: "I gravitate towards music or musicians who express a firm personal morality. Wicked, saintly, righteous, curious ? it doesn't always matter. A man who believes what he is saying is always more fascinating than a man telling the truth ? that is ? belief is contagious and intoxicating. It's this kind of atmosphere I try to create in my paintings ? one of deep belief. Some of my favorite genres to wander in are Motown, the Blues, Alt Country and Psychedelic Folk."

B.Ch: For each painting, are colors and composition related to a specific music?

Larry Mullins: "No"

B.Ch: Could you explain your relation with music in your painting process?

Larry Mullins: "My paintings are made from hundreds and hundreds of small decisions. Layering, editing, changing, fussing, tuning color. The dimensional space in the painting is also a byproduct of this process - many parts or elements, working together ? communicating, complementing, reversing, covering. Music is crafted in similar way. Layers, harmonies, tension, rhythmical changes, poetic relationships between language and music. I try to use abstraction in a supporting role for the words ? and search hard for harmonies between them. Instruments and vocals ? so to speak."

B.Ch: Do you think to someone particular when you paint a portrait?

Larry Mullins: "I've made two paintings about a fictitious girl who's in the army ? their are several more coming. I would also say there is always an autobiographical undercurrent in most of the work ? including the soldier girl. This portrait/descriptive format is definitely something I'll explore more."

B.Ch: What message do you want to tell us?

Larry Mullins: "Cheers, have a great New Year"

Larry Mullins

Los Angeles, December 30th, 2010





French Version - Up

COPYRIGHT © 2005-2010 BEATRICE CHASSEPOT. ALL RIGHTS RESERVED
BE.ART 3.0 BETA POWERED BY KAWA
SITE OPTIMISÉ POUR UN AFFICHAGE MINIMAL DE 1024 PIXELS DE LARGEUR